Charles Lindholm, *The Islamic Middle East: Tradition and Change*

Revised edition, Oxford, Blackwell Publishing, 2002 [1996], 324 pages

Étienne Paulin

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/lhomme/2048>

DOI : 10.4000/lhomme.2048

ISSN : 1953-8103

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 15 octobre 2005

Pagination : 501-502

ISBN : 2-7132-2035-1

ISSN : 0439-4216

Référence électronique

Étienne Paulin, « Charles Lindholm, *The Islamic Middle East: Tradition and Change* », *L'Homme* [En ligne], 175-176 | juillet-septembre 2005, mis en ligne le 30 novembre 2006, consulté le 24 septembre 2020.

URL : <http://journals.openedition.org/lhomme/2048> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/lhomme.2048>

Ce document a été généré automatiquement le 24 septembre 2020.

© École des hautes études en sciences sociales

Charles Lindholm, *The Islamic Middle East: Tradition and Change*

Revised edition, Oxford, Blackwell Publishing, 2002 [1996], 324 pages

Étienne Paulin

RÉFÉRENCE

Charles Lindholm, *The Islamic Middle East: Tradition and Change*, Revised edition, Oxford, Blackwell Publishing, 2002 [1996], 324 p.

- 1 LES OBSERVATEURS des sociétés islamiques du Moyen-Orient ont souvent calqué le pouvoir des chefs tribaux sur le modèle de souveraineté de la monarchie absolue. Au contraire, Charles Lindholm, par cette synthèse révisée et mise à jour, montre à quel point le roi des rois lui-même reste perçu comme un homme parmi les hommes.
- 2 À partir de sources secondaires, Charles Lindholm cherche à rouvrir le débat des formalisations sociologiques en islam. Il analyse les principaux traits de l'organisation sociale tels que les avait identifiés Ernest Gellner dans son modèle de l'« État tribal »¹: des lignages segmentaires, un leadership faible sans règle de succession définie, une opposition complémentaire entre populations pastorale et agricole, des saints médiateurs de conflits, une religion prompte au rigorisme et enfin, lorsque cela devient nécessaire, une armée et une bureaucratie constituées de mercenaires et d'esclaves.
- 3 L'auteur insiste sur la persistance, entre l'Atlas et l'Indus, d'un « imaginaire culturel » caractérisé par « l'égalitarisme, l'individualisme compétitif, et la quête de l'autonomie personnelle » (p. 10). Il dépeint un univers où l'autorité n'est jamais attitrée mais toujours acquise. Ainsi, il explique comment, depuis l'avènement de l'islam, l'alternance de leaders séculiers et religieux ponctue l'histoire d'une constante agitation. Selon lui, l'éthique de l'individualisme égalitaire favoriserait une vive compétition. Du fait qu'aucune catégorie d'individus ne peut se prévaloir d'un droit intrinsèque à gouverner, les prétendants au pouvoir rivalisent sans cesse pour accéder à des positions d'autorité qu'ils maintiendront grâce à un effort continu. Cet

environnement éthique se heurterait donc à un paradoxe : comment légitimer le pouvoir individuel qui existe de fait au sein de la communauté égalitaire des fidèles ?

- 4 Pour étayer cette thèse et pour éclaircir ce problème de la « quadrature de l'autorité », l'auteur invoque les conditions écologiques, historiques et structurelles auxquelles répond l'éthique de l'individualisme égalitaire (partie II). Dans les sociétés préislamiques comme dans celles de l'islam, l'aridité du climat rend l'agriculture précaire et favorise des stratégies économiques diversifiées, des rapports hiérarchiques contingents, et une valorisation de la prise de risque. Ajouté à cela, le paysage social en équilibre fragile procède d'une constante opposition mettant aux prises les civilisations urbaines clientélistes et les tribus agressives qui se mobilisent selon de forts réseaux de solidarités. Sur ces constats, Charles Lindholm retrace la formation, le développement et le renversement des principaux régimes politiques, en soulignant que le principal moyen fondateur du pouvoir réside dans le recours à la force (partie III). Selon lui, les populations concernées oscillent continuellement entre pragmatisme et millénarisme, entre un pouvoir séculier autoritaire contraire aux valeurs communes et un pouvoir religieux charismatique. Les populations, désenchantées par le pragmatisme politique, se tournent vers un chef charismatique prônant la revivification d'un islam égalitaire et puritain (partie IV), lequel ne parviendra pas à tenir sa promesse d'un retour à la fraternité universelle énoncée par le Prophète et ses disciples. On comprend alors pourquoi dans une telle instabilité politique et religieuse, les positions sociales comme les distinctions de statut, de genre et de race restent généralement mouvantes, en perpétuelle redéfinition (partie V).
- 5 L'auteur en vient à révéler une continuité culturelle et historique parmi les sociétés du Moyen-Orient musulman. Il ne nie pas pour autant l'individualité et ne fait pas preuve de totalitarisme scientifique. Au contraire, son objectif est d'ouvrir le débat et, dans cette perspective, il rappelle l'actualité d'Ernest Gellner. Le moment est opportun puisqu'une traduction française des *Saints de l'Atlas* est désormais disponible², plus de trente ans après sa première édition (1969). Cette monographie est connue, et néanmoins controversée, pour sa théorie du système de patrilignages segmentaires. Sur ce point, il est regrettable que Charles Lindholm suive de près, de trop près peut-être, le modèle de référence. Il reconnaît, par exemple, chez les Berbères de l'Afrique du Nord, l'existence d'alliances politiques qui traversent les liens de parenté agnatique et qui se recrutent principalement suivant des rapports de parenté par alliance (*affinal kinship*). L'auteur tend à minimiser le rôle de ces *leff-s* qui, selon lui, ne seraient que le produit résiduel de « rivalités intralignagères entre proches parents patrilatéraux » (p. 60). Or ce « factionnalisme » intervient, au Maroc, dans plusieurs aspects de la vie sociale : processus de leadership politique, gestion des conflits au sein des assemblées villageoises, attribution des amendes et distribution des profits, compétition pour accéder aux positions de représentant de l'État central³.
- 6 Il demeure que Charles Lindholm présente en définitive un ouvrage de synthèse accessible et libre de certaines interprétations en cours, tâchant ainsi de réconcilier une nouvelle anthropologie du Moyen-Orient avec un comparatisme parfois délaissé.

NOTES

1. . Ernest Gellner, «Tribalism and the State in the Middle East», in Ph. S. Khoury & J. Kostiner, eds, *Tribes and State Formation in the Middle East*, Tauris, London-New York, 1991: 109-126.
2. . Ernest Gellner, *Les Saints de l'Atlas*, traduction de Paul Coatalen et présentation de Gianni Albergoni, Paris, Bouchène, 2003.
3. . Henry Munson Jr., «On the Irrelevance of the Segmentary Lineage Model in the Moroccan Rif», *Journal of the Royal Anthropological Institute*, 1989, 91(2): 386-400.